

le libertaire

HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS

Pour la France :		Pour l'Étranger :	
Un an.	8 fr.	Un an.	10 fr.
Six mois. . . .	4 fr.	Six mois. . . .	5 fr.

Rédaction & Administration : 69, b^d de Belleville, Paris

Adresser tout ce qui concerne le journal à CONTENT

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à cha que époque.

L'ÉTINCELLE

Cette terrible « étincelle » c'est celle dont parlait Elisé Reclus, qui « couvait dans les Balkans » et qui a mis le feu à l'Europe.

Il est évident que les hommes d'Etat qui président aux destinées de l'Europe avaient prévu l'incendie et n'ont rien fait de sérieux pour en empêcher l'éclatement. Ils savaient, ils connaissaient le danger. J'en ai donné déjà de nombreuses preuves tant dans *Ce qu'il faut dire* que dans *Notre Voie*, que dans le *Libertaire*.

Mais il y a un homme qui avait rassemblé les principaux arguments de notre thèse en un article concis succinct certes, mais clair. Cet article que je veux aujourd'hui rappeler en le citant et le commentant, c'est... Gustave Hervé, *soi-même*. Lui les-lessees comme l'appela Georges Pioch.

Cet article intitulé : *Germain et Slaves*, paru dans la *Guerre Sociale* le 15 mars 1914 et nous allons voir que si on y ajoute le machiavélisme britannique, il résume assez bien les causes politiques de la guerre.

Voici la chose :

« Il est fort possible que la campagne actuelle d'une bonne partie de la presse allemande contre la Russie soit une préparation au vote de nouveaux crédits militaires : la maison Krupp a sans doute un canon tout prêt qu'elle brûle d'écouler à l'artillerie allemande.

« Malheureusement, il y a autre chose de plus grave : la peur très réelle du danger slave qui étreint l'Allemagne et qui peut un jour entraîner ses dirigeants à un coup de folie, car la peur rend bête et méchant.

« L'Allemagne est affligée d'un voisin dont la population doit bien atteindre à l'heure actuelle 160 millions d'habitants.

« Ledit voisin a, dans ses sphères gouvernementales, les seules qui comptent en Russie, un loi assez nombreux de panslavistes à qui une grande guerre ne semblerait pas comme à nous, un plongeon dans la barbarie.

« Ces panslavistes sont bien décidés à ne pas laisser les Allemands s'implanter en Asie Mineure, ni à Constantinople. « Ils sont, d'autre part, les protecteurs naturels des 25 millions de slaves d'Autriche-Hongrie, que les 10 millions d'Allemands d'Autriche maintiendront difficilement sous le joug, après les exploits des slaves balkaniques.

« Ces panslavistes n'ont pas eu le carnet rabaisé par leurs défaites de Mandchourie ; ils sont persuadés que, s'ils avaient pu, durant la guerre contre le Japon, alimenter leurs troupes par un cordon ombilical moins long et moins grêle que le transsibérien, ils seraient venus à bout des Japonais.

« Grâce à l'or français, qu'on met à leur disposition par milliards, à l'heure actuelle, ils refont fébrilement leur flotte et leur armée. »

Si j'ouvre une parenthèse.

« Les panslavistes tsaristes préparaient si bien leurs forces militaires avec l'or des emprunts franco-russes (feu Lenoir distributeur de publicité financière aux journaux en suit quelque chose), ce n'est pas sans l'assentiment du gendre Delcassé vendu à l'impérialisme britannique et faisant jouer les ambitions slaves comme facteur de l'entente avec l'Allemagne.

Aucun des gouvernements de la Triple-Entente ne peut se prétendre innocent de l'attitude des panslavistes, puis qu'ils étaient unis par la réalisation d'un plan commun, dont la réalisation « paraxyste » réalisée par la guerre profite, somme toute, au triomphe dans le monde de l'impérialisme anglo-saxon, moins rude, plus rusé que celui germanique ; mais tout aussi contraire dans le fond aux fameux « immortels principes » au nom desquels nos « démocrates » envoient mensongèrement se faire tuer des millions de simples, aberrés par leurs mensonges.

Mais continuons la citation du pitre, cela en vaut la peine :

« Mettez-vous dans la peau du peuple allemand, qui sait que l'inondation cosmique peut être décidée par une canaille irresponsable et qui est fixé d'avance par sur les bonnes intentions de l'Amirauté anglaise et de l'Etat-Major français à son égard.

« Je ne crois pas qu'il existe un seul historien un peu réaliste qui s'imaginerait le conflit entre les Allemands et les Slaves puisse être évité, et que l'accomplissement des nationalités slaves asservies par les Allemands d'Autriche puisse se faire autrement que par le forceps.

« Que les Russes et les Allemands se battent donc si ça leur chante.

« Mais nous, Français, qu'est-ce que nous faisons dans ce conflit qui ne nous intéresse pas directement, nous qui avons des choses plus utiles à faire chez nous, que de nous lancer dans ce sanglant grabuge ?

« Le gros du pays, certes, est nettement opposé à toute guerre de revanche contre l'Allemagne ; mais comme les événements de 70 l'ont mortifié dans son amour-propre et lui ont laissé dans les moelles une peur

bleue d'une nouvelle invasion et d'une nouvelle mutilation, il est pour l'alliance russe, qui lui semble une sauvegarde contre un recommencement de ses épreuves d'il y a 43 ans, et cette prétendue sauvegarde par des voies détournées le ramène à la guerre de revanche, sans qu'il s'en aperçoive. »

J'ouvre une nouvelle parenthèse.

Les « désastres » de 1870 avaient laissé dans les cœurs populaires, non, pas un désir de « revanche » et la mortification d'*amour-propre* dont parlait Hervé, mais un ressentiment par la majorité des habitants de ce pays. L'amour-propre national est le fait d'une minorité nourrie d'Histoire ; Hervé, pion d'Histoire, y croit peut-être ; en fait cela n'existe pas.

Quant au désir d'éviter de nouvelles souffrances, nous savons que les masses ont peu de mémoire, et c'est là un grand défaut puisque cela permet aux mêmes mensonges de se renouveler et d'emmener périodiquement les peuples oubliés aux mêmes désastres.

Ce sont les dirigeants qui ont politiquement commis une faute « pire qu'un crime » en alliant ce pays au tsarisme malgré les multiples avertissements donnés par des « intellectuels » plus clairvoyants que les politiciens ou leurs suiveurs.

Hervé ajoute :

« Nous sommes pris dans l'engrenage de l'alliance russe, bien pris.

« Une seule chose pourrait nous éviter la catastrophe à nous, Français : une réconciliation franco-allemande qui nous permettrait de nous dégager des liens de l'alliance russe et de rester neutres à l'heure du grand conflit germano-slave.

« Ce serait tromper le peuple allemand et son gouvernement que de leur laisser espérer que cette réconciliation pourra se faire sans une concession de leur part du côté de l'Alsace-Lorraine.

« C'est dans l'intérêt de l'Allemagne, autant que de la France, que nous crions cette vérité aveuglante, nous qui sommes tous ici, dans ce journal, des antievanchards, des amis de l'Allemagne, des Européens, vivant déjà en esprit la future république des Etats-Unis d'Europe, nous dont la seule ambition est de limiter le prochain incendie, de circonscrire le fléau.

« L'orgueil du gouvernement allemand et du peuple allemand ne leur permet pas, même dans le but de détacher la France de l'alliance russe, de reprendre la conversation avec les antievanchards de France, au sujet de l'Alsace-Lorraine.

« Alors, tant pis pour la France ! Tant pis pour l'Allemagne, tant pis pour l'Europe ! tant pis pour la civilisation ! Elles sont toutes quatre dans de jolis draps ! »

N'est-ce pas que cet article est vraiment prophétique ? On se demande en le lisant si Hervé avait prévu également la façon dont il se rallierait au nationalisme intégral ?

Sans doute le coup de browning de Villain, inconscient instrument de l'Okhrana de MM. Ievolsky et consorts a-t-il donné à réfléchir à Gustave ?... Mais passons.

Nous sommes amenés à conclure que si l'attentat de Sarajevo, fomenté par les agents panslavistes de Serbie, amena la rupture entre l'empire d'Autriche et la Serbie, puis la Russie tsariste, la responsabilité de ces choses incombe en grande partie à la politique française d'alliance russe poursuivie avec l'assentiment britannique. L'évêque d'Oxford dont, déjà, j'ai cité les paroles, disait, dit-on :

« L'imbroglio balkanique est une vaste partie de carambolage ; il y a une boule rouge : la Serbie, poussée par une boule blanche : la Russie, à son tour impulsée par une autre boule blanche : la France. Mais continuait le prélat anglais, la queue de billard est entre nos mains. »

Cette longue image est définitive.

Il demeure, contre notre thèse une objection portant sur les causes immédiates, c'est-à-dire, sur les conceptions diplomatiques, échanges de notes, télégrammes, etc., qui eurent lieu durant le mois de juillet 1914.

On nous dira que, somme toute, les empires centraux attaquant il était normal — pour ceux qui admettaient la guerre de défense — que les Etats occidentaux répondissent à l'agression par la défense.

A ceci je répondrai : Nous discuterons tous les documents diplomatiques de toutes les chancelleries. Nous examinerons scrupuleusement les attitudes des différents chefs d'Etats. Nous n'y trouverons de toutes parts qu'un égoïsme égoïsme « national » et aucune volonté de paix vraiment humaine. Nous verrons comment ont menti les Vivants, les Briand et autres complices des Poincaré, des Delcassé ou des Millerand revanchards. Nous verrons comment les diplomates autocrates avec leur hypocrisie habituelle ont eu strictement en vue les intérêts de l'empire britannique, se disant somme toute que si la Russie, la

Ce qu'ils avaient rêvé...

Ce qu'ils avaient rêvé s'est accompli ! Les masses ont fait docilement le jeu de leurs bourreaux ; Tout le monde a prêché la haine entre les races Et sorti « pour le Droit » les glaives des fourreaux !

Adieu, jours éclairés par un espoir superbe De paix universelle et de matins joyeux ! Les hommes les meilleurs sont couchés dans l'herbe Avant que l'olivier ne soit planté par eux...

Adieu, soirs étoilés, et vous, nuits parfumées, Qui balanciez sur nous vos ailes de velours : Sous le ciel menaçant plein de rouges fumées, La terreur est en marche avec les canons lourds.

Ce que l'effort d'hier avait produit d'utile, De beau, de merveilleux, de simplement humain, Partageant le destin des êtres qu'on mutila, Tout cela par le fer aura vécu demain.

Allons, les assoiffés de gloire militaire, Pour que votre bonheur soit un bonheur complet, Il vous faut des obus pour labourer la terre Et des têtes de mort au lieu d'épis de blé !

Vous êtes les plus forts comme les plus infâmes, Nous le reconnaissons en toute humilité, Et si vous le voulez, vingt ans l'Europe en flammes Sera le Golgotha de l'homme épouvanté !

Vous vous croyez très grands, vous triomphez, vous êtes Les assassins joyeux de toutes les vertus ; Mais le choc en retour des choses que vous faites Vous jettera par terre ainsi que des fétus !

Eugène BIZEAU.

PRODUISONS

On ne plus ouvrir un seul journal sans trouver les dénuciations signées des notabilités du journalisme, de la finance, de la politique, de la religion, du monde du travail, en un mot de tous les parasites sociaux, traitant de la crise économique que nous traversons et du malaise social qu'elle engendre. Ils semblent s'apercevoir aujourd'hui, les hypocrites, que cinq ans d'une folie aussi stupide que monstrueuse a tari les sources de la production.

Après avoir fait massacrer des millions d'hommes, les plus jeunes et les plus sains, pour des buts misérables et odieux, ils réclament de ceux que la camargue n'a pas vus, qu'ils représentent le collier de l'esclavage civil, avoir porté celui de l'esclavage militaire. La disette est à nos portes, nous disent ces profiteurs de la guerre et de la misère, produisons si nous ne voulons pas assister à des scènes effroyables du moyen âge, où les mères mangèrent leurs enfants pendant la période de famine.

Et, pendant ce temps, l'on continue la fabrication des obus pour écraser la Révolution russe et préparer la prochaine guerre, tandis que nos chemins de fer sont détraqués et occasionnent chaque jour de nombreux accidents dus à l'usure, à la pénurie du matériel ; l'on construit de nouveaux dragonnets qui s'enfermeront dans les ports, pendant que l'on manque de navires pour transporter des vivres et des matières de première nécessité.

Qu'importe que la campagne manque de bras, pourvu que Foch puisse commander des centaines de mille de soldats ; qu'importe que la terre manque d'outils si les arsenaux fabriquent des canons pour de nouvelles hécatombes.

Qu'importe que dans les prisons meurent de la tuberculose et des mauvais traitements des milliers de malheureux, pourvu

AMIS !

Abonnez-vous
Faites-nous
des Abonnés

France, l'Allemagne, s'entre-déchirant cela réduirait momentanément à l'impuissance autant de concurrents.

Nous verrons comment nos dirigeants ont systématiquement écarté toutes les possibilités du maintien de la paix cependant que parallèlement demeuraient intraitables les orgueilleux chefs de l'empire allemand. Nous dirons qu'il ne faut pas isoler les faits les uns des autres et nous prouverons qu'au fond il n'y eut de *Droit* d'aucun côté des frontières ; que tous les peuples — bernés — se crurent également attaqués, et que cette guerre est comme toutes celles qui l'ont précédée : une querelle de princes. De nos jours les princes sont légion. Ils sont banquiers, marchands ou diplomates, ils sont parfois présidents de républiques. Ils déterminent les guerres, les peuples les font : *Ni novi sub sole.*

GENOLD.

FRANQUI.

RÉFORMES OU RÉVOLUTION

A part les questions de personnes, l'importance du Congrès de Lyon se trouve dans la lutte, vieille déjà, entre l'action, ou la préparation révolutionnaire, et l'action réformiste ou l'adaptation.

Au moment où j'écris, je n'ai que les nouvelles du début du congrès, j'ignore donc laquelle des deux méthodes en présence obtiendra la majorité, ce qui, à mes yeux, est secondaire, parce que « les Conciles n'ont jamais empêché la terre de tourner. »

Et la guerre a eu lieu, et s'est continuée malgré les décisions et ordres du jour votés dans les congrès cégétistes d'avant-guerre.

Bien mieux, parmi ceux qui avaient fait voter les ordres du jour e. décisions pour la révolution en cas de guerre, il en est qui ont passé de l'autre côté de la barricade et sont devenus de farouches guerriers... de l'arrière. Et ils n'ont pas été chassés des congrès ultérieurs, au contraire, ils ont obtenu la majorité des voix.

Donc, ce que Lyon aura décidé n'empêchera nullement les événements de nous imposer et d'imposer à la masse telles directives à un moment donné.

Les réformistes peuvent croire ou feindre de croire à l'efficacité de leurs remèdes, cela n'aurait d'importance qu'en temps de calme relatif, en ce sens que cet amusement pour politiciens et fonctionnaires syndicaux (pas tous) retarde l'heure de la libération.

Mais aujourd'hui, à l'époque de troubles et d'instabilité que nous vivons, parler de cataplasmes, quand il faut une grande opération, c'est puéril et vain.

Les néo-jaunes ont dit : « Une révolution en ce moment, c'est aller à la famine. »

Mais, par leur inertie complice, ils ont obligé les Russes et les Hongrois, grands producteurs de blé, de prendre le fusil au lieu de la charrie.

D'ailleurs, ce n'est pas la révolution qui aboutit à la famine, c'est la famine qui force à la révolution.

Comment empêcher, non pas la famine, mais la grande misère, prélude de la révolution ?

Par des augmentations de salaires ? Périmé le moyen !

Par l'entente du Capital et du Travail ?... Cela ressemble aux parents pauvres et parents riches. Si ces derniers consentent à ce que les premiers viennent habiter avec eux, soyez persuadés que les pauvres habiteront le sous-sol ou les combles, et feront toutes les corvées. Ce sont des domestiques à bon marché. Et l'entente ne durera que très peu de temps.

Une vieille formule, chère à feu Henri Rochefort, pour solutionner la question sociale, consiste à « prendre où il y a de trop, pour mettre où il n'y a pas assez. » C'est simple ! Trop simple ! Prendre ?... Par l'impôt ? Périmé aussi ce moyen : les capitaux fuient, jouent à cache-cache, ou se retrapent par l'augmentation des produits et des choses.

L'impôt sur les bénéfices de la mort est assez édifiant, je n'insiste pas. Par contre, les salaires paient l'impôt sur le revenu, les allocations aussi, par le canal des commissions arbitraires !

Ne pas prendre ; attendre du bon vouloir des capitalistes qu'ils consentent de bonnes concessions aux travailleurs ? Quoi, attendre de ceux qui, pour leur cupidité, leur avidité au gain, ont fait assassiner 15 millions d'hommes. Attendre de ces voraces qu'ils fassent du bien aux survivants ! Mais il faut être... Léon comme la lune pour croire cela, ou canaille pour le faire croire aux ignorants.

La participation aux bénéfices ?... C'est alors le surmenage, la surproduction (une des causes de la guerre), le travailleur intéressé à la hausse des prix. Résultats : concurrence, chômage, misère.

Par cet aperçu, il est clair que la révolution est inévitable, à moins que les financiers et capitalistes déchaînent une nouvelle guerre, ce dont ils sont capables pour l'éviter. Et, n'en doutons pas, il y aurait encore des Jouhaux et des Gompers délégués par les gouvernements au bourrage intensif des crânes syndicalistes.

A part l'hypothèse d'une guerre ex-

chaine, nous sommes certains d'une révolution sociale.

Les bourgeois ne veulent pas payer les 25 milliards d'impôts et les ouvriers ne peuvent pas les payer. Alors ?...

Ce n'est donc pas d'empêcher la révolution de venir, que nous reprochons aux réformistes, ils n'y peuvent rien.

Mais ce que notre devoir nous dicte de leur reprocher, c'est que, par leur système de tentative d'adaptation de la classe ouvrière au régime capitaliste, ils ne préparent pas le prolétariat organisé à l'action consciente qui sera nécessaire pendant la période troublée de la révolution et pour les profondes transformations à accomplir.

C'est parce que, pour nous la révolution n'est pas une panacée, pas un but, mais un moyen.

C'est parce que nous voulons que, si la révolution est un moyen catastrophique, elle le soit pour faire disparaître à jamais l'odieux régime tant aboré qui nous étreint et nous écrase.

Et c'est parce que nous voulons conquérir notre liberté et notre dignité.

C'est pour tout cela que nous sommes adversaires du réformisme.

V. LOQUIER.

DIMANCHE 28 SEPTEMBRE

GRANDE BALADE

des Amis du « Libertaire »
dans les Bois de Saint-Cloud
FACE A L'ETANG DE VILLENEUVE
(au même endroit que dimanche dernier)

Rendez-vous à 8 heures à la gare Saint-Lazare (Salle des Pas-Perdus). Descendre à Garches.

CONCERT
JEUX — DIVERTISSEMENTS

Les camarades feront bien d'apporter leurs provisions.

RÉCLAMERONT-ILS L'AMNISTIE ?

La dictature tyrannique du pouvoir bourgeois a mis la classe ouvrière dans l'impossibilité de manifester une idée lorsque celle-ci, sortant du cadre corporatif, aborde le problème social.

Ce droit, malheureusement, le droit de penser, paraît superflu, à une bonne majorité des effectifs syndicaux qui ne pensent que par le ventre, et ne voient pas que fatalement ils sont victimes de leur passivité ; ces malheureux manœuvrant suivant leur intérêt personnel, et laissant de côté l'intérêt général, ne s'aperçoivent pas qu'au détour du chemin la main brutale du maître s'abattra sur eux sans que la solidarité de classe puisse, hélas ! jouer efficacement pour les soutenir.

Car, en effet, il faut bien le dire, l'énorme majorité de ceux qui aujourd'hui attendent la mort ou la libération dans les bagnes et les cachots, au nombre de plus de deux cent mille, ne sont pas des militants de cœur, mais des victimes du hasard et des bourreaux de l'ignominie. A ceux-là, on aurait pu prêcher hier la défense d'un idéal de justice et l'on se serait heurté peut-être à l'indifférence qui se manifeste aujourd'hui dans la classe ouvrière cégétiste ; et, cependant, voilà qu'ils ont été happés par la roue d'oppression qui tourne, avidée de la sueur et du sang du prolétariat. Bien qu'elle aime à choisir ses victimes, la machine bourgeoise n'hésite pas à frapper à l'occasion à tort et à travers ceux qu'elle exploite.

Quel que soit le nombre des esclaves bénévoles ou non, inconscients, il s'agitrait de savoir si le monde ouvrier, qui se gargarise des discours béats et équivoques des Jouhaux, Merheim et autres potentats du syndicalisme, poinçonnés, sans doute, par le chef de la dictature nationale ouvrière, laissera s'accomplir sans protestation ce triste geste trop tardif d'une amnistie qui s'étend à quelques catégories seulement de condamnés, conservant libre cours à l'exécution de peines injustes et cruelles prononcées par des tribunaux de guerre dont le principal souci est de remplir les prisons.

Les meetings organisés par les fractions de travailleurs qui ont voulu agir pour la libération de nos amis emprisonnés étant impitoyablement interdits par la force brutale, le devoir des syndicats est de faire entendre leur protestation indignée.

Ceux qui resteront dans l'indifférence sur leur terrain corporatif, la dictature étatique saura bien leur rappeler en maintes occasions quelle s'attribue tous les droits d'oppression politique et économique.

En avant ! Pour l'amnistie totale ! Videz les prisons et faites rendre à la production les prisonniers et les garde-chiourmes ! Vous atténuer la misère des finances publiques.

E. SEGALAT.

Chronique Antiparlementaire

couleau. Pas un, vous dis-je. Je ne voulais pas croire qu'elles pussent le souffrir. Elles n'en semblaient, pensais-je ; elles se contentaient de pleurer... mais quand la locomotive siffla elles crièrent, elles nous arrachèrent du train, elles nous saurèrent. Une fois elles auraient pu nous protéger, elles n'ont voulu qu'être crânes ! dans le monde entier, rien que crânes...

Il était retombé sur le banc comme anéanti, secoué de sanglots profonds et dâles, roulant la tête sur sa poitrine oppressée. Derrière lui tout un cercle s'était formé. Le vieux caporal de territoriale lui aussi était là, à côté de l'aide-major avec ses quatre soldats prêts à intervenir à tout instant. Dans le bâtiment des officiers, toutes les fenêtres s'étaient éclairées, des silhouettes sommairement vêtues se penchaient et regardaient avec une curiosité dans le jardin.

Le malade examinait avec anxiété les visages étrangers et indifférents. Il était éteint. Sa gorge sèche ne rendait plus de son. Sa main cherchant du secours se tendit vers le Philosophe qui comme abattu était assis près de lui.

Aide-major crut le moment propice « Venez, venez maintenant, allons nous coucher », dit-il, avec une voix qui se maladevoirement éteinte. Les femmes sont ainsi. On n'y peut rien.

Il allait continuer, voulant au moyen de la conversation attirer le malade dans la maison sans qu'il s'en aperçut, mais la surprise lui entra les mots dans la gorge. La phrase sans force vacillante qui s'était laissée redresser par l'effort maladevoirement éteint, bondit et s'écarta si violemment les bras que ceux qui le soutenaient furent lancés trébuchant dans le cercle des spectateurs. Il se ramassa sur lui-même, pliant sur les genoux comme un portefaix sous le poids d'un fardeau pesant sur sa nuque et, ainsi fléchi, les veines saillantes, écumant de rage il répéta les paroles du docteur :

Andréas LATZKO.

(A suivre).

MERCANTIS

Les intermédiaires, qui accaparent vivres et choses de première nécessité pour les mettre sur le marché quand ils se rarefient, sont les mercantils.

La guerre, elle aussi, a tout rarefié (sauf les charges populaires), fait, qu'il présente le champ d'opération est largement ouvert aux mercantils, exploitants et trafiquants de tout acabit.

La vie chère ne touche pas le cœur du peuple, ça l'atteint au ventre; il crie, renverse le panier d'un marchand des quatre-saisons, puis il attend en réclamant la taxe.

Dans quelques mois, il ira, souverainement, déposer sa sanction sur les gouvernants qui font la loi pour le maintien des grands concessionnaires des halles et des banques; de ceux qui jettent à l'égout des tonnes de légumes, de poissons, des vivres avariés qu'ils n'ont pas voulu vendre à bas prix; de ceux qui ont de l'or et qui fabriquent des assignats en papier.

Malheureux, tu roupèteras contre les mercantils qui te vendent le kilo de patates le double de leur valeur. Mais, ceux-ci ne sont rien comparativement à tous les autres que tu as toujours subis sans rien dire et que tu subis encore.

Populo, si tu écoutes un tintinnet des anarchistes, si tu leur donnes un peu la main, tu verras plus clair. Tu comprendrais que les anarchistes ont raison en disant, que celui qui exploite son semblable, c'est un voleur qu'il faut chasser.

Jadis, la noblesse exploitait les serfs; aujourd'hui, c'est la bourgeoisie qui exploite les salariés. Comme hier, le peuple a ses dominateurs, ses vampires.

Les anarchistes ne veulent plus de mercantils d'aucune sorte. Ni de l'Etat qui nous tient sous ses codes qui sont tous faits pour consacrer la propriété, qui est le fruit de la spoliation, du vol, de l'assassinat; n'est-il pas le premier des voleurs à démolir? On commencera à le détruire en ne se nommant pas des députés pour élaborer des lois, parce qu'aucune d'elles n'est, et ne peut être en faveur des esclaves du capital, de ceux qui produisent.

Où est donc le Parlement qui édicterait: Article premier. — La propriété est supprimée.

Art. 2. — Tout est à tous: la terre, les navires, les maisons, les usines, les mines, les chemins de fer, etc., etc.

Art. 3. — Les monnaies: or, argent et papiers n'ont plus cours.

Art. 4. — Celui qui produit selon ses forces pour la communauté, a droit sans restriction, à tout ce qu'il a besoin.

Puisqu'aucune législation ne peut promulguer cela. Camarades, — ne vous nommez plus de législateurs.

La trame des voleurs qui sont les colonnes sur lesquelles s'appuie l'Etat, pour protéger les propriétaires, les capitalistes, les commerçants, les juges, les militaires, qui s'engagent avec le travail du peuple, sont tous des mercantils.

Exploités de l'usine, des champs, de la mer! Joignez-vous aux libertaires pour anéantir toute cette fripouille qui suce le sang de l'humanité, le vôtre.

L. GUERINEAU.

DES MUNITIONS

POUR LA CAMPAGNE ANTI-PARLEMENTAIRE

Alfred Charles, 2 fr.; collecte faite à la réunion du bureau antiparlementaire, 10 fr. 50; Roumégère, 5 fr.; Lévesque (Limooges), 7 fr. 50; Just, 2 fr.; Ast-Audouin, 3 fr.; E. Martin, 2 fr.; Chareyre Antoine, 2 fr.; Georges Desdésigné, 2 fr.; Just, 2 fr.; Gamard, 1 fr.; Casteu, 10 fr.; Cordier Prosper, 1 fr.; Berthelot, 5 fr.; Cerrut-Tercl, 1 fr.; Morel, 1 fr.; Bertho à Saint-Nazaire, 2 fr.; Bertho à Saint-Nazaire, 1 fr. Total de la 7^e liste: 62 fr. — Total des listes précédentes: 751 fr. 45. — Total général: 813 fr. 45.

N. B. — Adresser les fonds à P. Le Meillour, au Libertaire.

Mouvement Social

ÉTRANGER

BELGIQUE

« Le Communiste » (Armand Lebrun, 98, rue du Cor, Uccle-Bruxelles), et « Haro ! » (A. Daeuens, 4, rue Henri-Van Zuylen, Uccle-Bruxelles), ont cité, en mentionnant le « Libertaire », les honneurs commises dans les camps de concentration français, et publiées par nous. Nous profitons de l'occasion pour recommander chaleureusement ces deux publications aimées à nos lecteurs.

ARGENTINE

La plus âpre réaction contre nos camarades, nos journaux et les organisations ouvrières, s'est levée. La police est hostile dans sa répression. A l'île de Martin Garcia, six cents personnes attendent des bateaux pour être transportées en Europe. Trois cents Argentins sont destinés à l'île de Feu. Parmi les déportés, des Italiens, des Espagnols, des Russes en grand nombre. Les socialistes parlementaires ne cachent pas leur satisfaction pour ces mesures qui atteignent les militants les plus sincères. La presse bourgeoise a reçu ordre de faire le silence sur ces infamies. Seul un journal du soir passa outre, mais il fut menacé de suspension.

Les ouvriers d'Europe ignorent tout ce qui se passe dans cette république autocratique... Mais les persécutions n'ont jamais éteint l'esprit de rébellion. Les haïmes s'accroissent. L'explosion n'en sera que plus véhémente. Nous ne craignons pas que la doctrine anarchiste soit submergée. Que les réactionnaires se le tiennent pour dit.

BRESIL

A Rio-de-Janeiro, à Sao-Paulo et dans d'autres localités règne une vive agitation provoquée par des grèves à caractère révolutionnaire. En 1917, le gouvernement dut céder devant les grévistes.

En ce moment, à Rio, boulangers, tailleurs, marbriers, tisserands, cordonniers, sont en grève. Les employés de commerce s'organisent. Tous réclament des augmentations de salaire et de plus courtes journées de travail.

Un journal va paraître: « Spartacus », édité par le camarade Joseph Otichica, qui a été impliqué dans le fameux procès des maximalistes de Rio (novembre dernier), au cours duquel tous les prévenus furent relâchés faute de preuves.

FRANCE

FEDERATION ANARCHISTE

La Fédération anarchiste va organiser incessamment, une série de meetings et de réunions de propagande.

Par la voie de la presse et par affiches, nous en ferons connaître le lieu, ainsi que les orateurs devant y prendre la parole, car sans délaisser la propagande éducative plus nécessaire que jamais, les anarchistes ne doivent pas oublier que notre brave ami Côtin est toujours à la réclusion, et qu'il n'en sortira que par une agitation intense, parmi les travailleurs manuels et intellectuels.

A la réclusion aussi, est notre jeune camarade Maurice Albert, des Jeunes syndicalistes de la Seine.

Il y a aussi E. Armand, qui purge une condamnation à cinq années de prison par rapport à un infâme mouchard.

Et nos amis de Clairvaux condamnés pour la propagande du « Libertaire » vont-ils y moisir encore longtemps?

Dans cette campagne que nous allons entreprendre nous n'oublierons personne. Toutes les victimes de l'ordre social nous intéressent.

Il y a aussi E. Armand, qui purge une condamnation à cinq années de prison par rapport à un infâme mouchard.

Et aux travaux publics combien sont-ils? Qui combien sont-ils ceux-là, qui n'ayant pas voulu « faire la guerre », ou qui, fatigués de la faire, se sont enfuis des champs de carnage, accomplissant ainsi un geste qui les honorerait. Pour les sauver tous il faut la besogne.

La Fédération Anarchiste fera tout pour

que cette campagne donne des résultats. Camarades de partout, aidez-nous.

LA FEDERATION.

POUR LE CONGRES

Des camarades vont s'occuper sérieusement de l'organisation du congrès anarchiste; nous ferons connaître les résultats à notre prochaine réunion. En attendant, les groupements qui ont adhéré à la F. A., les caillots suivants sont invités à nous donner leur avis sur l'organisation de ce Congrès.

Groupes de Puteaux, Feuguères-en-Vimeu, Limoges, Rouen, causerie populaire de Lyon, Groupe d'études sociales de Saint-Etienne, ainsi que les groupements non adhérents à la F. A. mais désireux de participer aux travaux du Congrès.

Et c'est pourquoi nous invitons tous nos camarades de province à se concerter et à former partout des groupements car notre intention est d'organiser une vaste tournée de conférences pour la préparation du Congrès, pour l'agitation, et pour la diffusion de notre idéal. Camarades anarchistes et révolutionnaires, organisons-nous et face aux partis politiques, face à la C. G. T., réformiste et anti-révolutionnaire, dressons notre Fédération Anarchiste plus vivante, plus forte que jamais.

LA FEDERATION.

Pour tout ce qui concerne le secrétariat, écrire à P. Le Meillour, au « Libertaire ». Adresser les fonds au trésorier, Haussard, même adresse.

LE CINEMA POUR LE PEUPLE

Secteur de Paris (Union Etat) de la Fédération des Travailleurs des Chemins de fer, 3, Rue du Château-d'Eau — Paris

Au cours des événements ayant si tristement marqué ces cinq dernières années, nous avons senti la nécessité, en dehors des indispensables luttes, de nous occuper de l'élévation du niveau moral en développant en elle le goût du Beau, du Juste, du Noble et l'amour des sentiments généraux.

Le problème social, n'étant point à notre avis une simple question d'ordre matériel, mais, au contraire, nous paraissant ne pouvoir être résolu que par des cerveaux sains et éclairés, nous nous sommes imprégnés de l'idée qu'il y aurait, pour tous, à créer une œuvre susceptible d'intéresser les Travailleurs de toutes les corporations et leurs familles.

La Cinématographie offre un vaste champ aux conceptions larges; elle permet, à la pensée de se matérialiser en s'extériorisant; elle a un caractère d'adaptation et d'assimilation merveilleux; elle permet de concrétiser et synthétiser la pensée, de la rendre plus accessible, plus facile à saisir, plus facile à comprendre, plus facile à accepter. Elle est, en somme, le progrès de la science, et l'évolution des êtres dans leurs cadres respectifs. C'est pourquoi nous l'avons choisie.

Soigneusement expurgés des insanités ayant encore malheureusement trop de vogue, notre programme se composera de films de plein air et scientifiques, de comédies spirituelles, d'œuvres reflétant le processus du travail et de ceux constants des passions et des sentiments humains.

En outre, nous avons fait appel au concours de Camarades, qui, au cours de la soirée, exposeront notre but, et analysant les films reproduits sur l'écran, en feront ressortir les nuances, les détails, complétant ainsi la pensée des auteurs et son expression sur l'écran. Bien entendu, nous ne pourrions pas nous contenter de décentralisation éducative. Nous sommes convaincus qu'elle vous intéressera par son caractère éminemment social, et surtout en raison de ce qu'elle doit être: L'ŒUVRE DE TOUS ET POUR TOUS.

Sous peu, l'itinéraire de la tournée de propagande du « Cinéma pour le Peuple » sera envoyé aux groupements ayant accepté d'organiser des soirées, tant dans la région parisienne qu'en province.

Au cours de chaque soirée, des documents, journaux, brochures seront distribués gratuitement, pour que chacun emporte, avec le bon souvenir des instants agréables qu'il aura passés, de quoi s'instruire et s'éduquer, ce qui compensera, dans une large mesure, le prix d'entrée.

LA COMMISSION ADMINISTRATIVE.

LYON

Lyons a connu ces semaines écoulées, par suite de la tenue des divers congrès fédéraux et du congrès confédéral, une animation peu accoutumée.

Des congrès fédéraux, Métallurgie, Bâtiment, vous en connaissez les détails, donc inutile d'y revenir. De même que de la tenue du congrès confédéral, la presse en ayant largement entretenu ses lecteurs. Tout au plus nous, Lyonnais, avon-nous pu nous rendre compte de l'usage des manœuvres employées par les majoritaires pour faire triompher leurs thèses.

Mais nous pouvons dire que en dehors des congrès les succès furent mesurés aux renégats du syndicalisme. En voici la preuve:

Le mardi 16 septembre le syndicat des métallurgistes de Lyon avait organisé un grand meeting où étaient invités à prendre la parole les délégués au Congrès des Métaux, des autres centres. Les secrétaires de la Fédération n'avaient pas été exceptés, mais ils n'y pouvaient point car ils s'attendaient à la réception qui leur aurait été faite. Et de plus, pour eux qu'ils ont aussi bien fait de s'abstenir. Quelle confiance tout de même ils ont en leurs manœuvres!

De son côté « la Ligue d'action du Bâtiment » qui groupe toutes les organisations lyonnaises de cette corporation avait profité des congrès pour organiser elle aussi une vaste réunion. Comme orateurs étaient nommés des camarades de Paris et de province. Hubert, des terrassiers de la Seine; Pénicaut, du Bâtiment de la Seine; Lachapelle, du Bâtiment de la Seine; Dumarel, de Saint-Quentin. Mais quand le secrétaire de la Fédération du Bâtiment, le fameux Chauvin, voulut prendre la parole, on lui refusa la parole. Personne n'osa le laisser malgré sa persistance à vouloir parler et il fut hué d'importance.

Alors je demandai la parole pour expliquer les raisons de cette obstruction. Malgré que les camarades du bureau voulaient m'en empêcher, devant l'insistance de l'assistance je pus tout de même m'exprimer et flageller comme elle le méritait l'attitude équivoque et scandaleuse du parti ouvrier. Personne n'osa le laisser malgré sa persistance à vouloir parler et il fut hué d'importance.

Alors je demandai la parole pour expliquer les raisons de cette obstruction. Malgré que les camarades du bureau voulaient m'en empêcher, devant l'insistance de l'assistance je pus tout de même m'exprimer et flageller comme elle le méritait l'attitude équivoque et scandaleuse du parti ouvrier. Personne n'osa le laisser malgré sa persistance à vouloir parler et il fut hué d'importance.

BREST (LOCAL)

Deux grèves à Brest. Les métallurgistes et les garçons limonadiers-restaurateurs, qui depuis trois ou quatre jours ont gréviste le boulot. Le but: les 8 heures et augmentation de salaires pour les premiers; pour les seconds, différentes améliorations tant dans le salaire, heures de présence, travail, sont demandées aux patrons. Espérons que ces travailleurs réussiront dans leur mouvement. Un échec est toujours néfaste pour l'organisation.

Sans être réformistes, c'est encore et toujours des réformes que nous voulons, sans pour cela perdre de vue notre seul objectif: la transformation sociale par la Révolution. Car la Révolution il y aura, et même, je le presume, violente. Révolution pour l'évolution des cerveaux: c'est un adage. Certes, l'évolution complète des cerveaux est un facteur primordial, mais pas indispensable: utile, nécessaire, oui, c'est pour quoi nous libertaires, nous lutons, discutons, propagons, afin d'en faire des adeptes, jusqu'à l'heure où cette minorité révolutionnaire devenue assez forte, mènera les bataillons populaires à l'assaut des tranchées capitalistes.

En disant que l'évolution complète des cerveaux n'est pas indispensable, je veux dire qu'il ne faut pas croire que la Révolution ne sera possible que lorsque les individus, tous les individus, auront suffisamment évolué. Non. Une minorité audacieuse, assez forte pour oser, voilà ce qu'il manque. De l'audace, toujours de l'audace et encore de l'audace, comme disait Danton. Ce n'est pas encore tout. Il faut des renégats agiles et en avant de l'audace. Si tu veux vivre, peuple, guériss-toi des individus! De maladroits comédiens. — Alain.

SAINT-ETIENNE

La fête organisée par les camarades a obtenu un grand succès. Un grand nombre de camarades avaient répondu à l'appel des organisateurs, si bien que la salle devint trop petite pour contenir toute l'assistance.

La partie de concert qui comprenait chansons, violons, piano et accordéon, fut appréciée par tous les amis. Un camarade récita un poème de Bizeau, avec beaucoup de chaleur. Inutile de dire que les vers de notre camarade furent fort applaudis. Une collecte produisit la somme de 37 francs.

Enfin bonne soirée pour la propagande.

J. Seigne.

Après le Congrès des Métaux

Les camarades du syndicat des ouvriers et ouvrières sur métaux ayant accepté la proposition Le Meillour à l'assemblée générale dernière, sont invités à se trouver rue de la GRANGE-AUX-BELLES le dimanche 28 septembre au meeting pour le « Libertaire » organisé par le syndicat. Que tous soient présents. Car le maintien au bureau fédéral des secrétaires sortants nous oblige plus que jamais à prendre position contre les CHATEAUX DU SYNDICALISME.

P. Le Meillour.

P. S. — Les camarades des mécaniciens partageant notre point de vue sont cordialement invités. La réunion aura lieu à la suite du meeting.

Communications

MAISON DES SYNDICATS DU XV^e

Nous rappelons aux camarades que la clinique, 18, rue Cambonne, est ouverte à tous les accidents du travail. Ils y trouveront les soins médicaux et conseils judiciaires qui leur sont utiles. De plus, soucieux des intérêts des camarades nous avons ouvert un service dentaire le lundi, mercredi et samedi, de 17 heures à 19 heures. Ouvert à tous, syndiqués et non syndiqués.

Camarades, rejoignez la clinique syndicale.

BAGNOLET-LES LILAS

Les camarades libertaires des Lilas et du plateau de Bagnolet, qui désirent adhérer au groupe de propagande et d'éducation en formation, adhérant à la Fédération anarchiste, sont invités à s'adresser au camarade Guérineau, au Libertaire, qui les convoquera.

BEZONS (Seine-et-Oise)

Réunion du Groupe, au lieu habituel, dimanche 28 septembre, à 10 heures du matin.

SAINT-DENIS (Seine)

Réunis le 14 septembre 1919 à la Bourse du Travail, les syndiqués enregistrent la conspiration du silence faite par la presse ouvrière aux événements révolutionnaires qui se sont déroulés en Italie. Ils représentent hautement cette attitude, voyant la comme une tentative d'assassinat des forces révolutionnaires internationales.

Rappelant avec énergie la C. G. T. et l'Union des syndicats à leur devoir de classe pour l'obtention de l'amnistie en faveur de toutes les victimes de Clemenceau et de la réaction, y compris Cottin.

Envoyent leur salut syndicaliste à la révolution russe et au prolétariat marseillais en lutte.

15^e REGION DU BATIMENT

Defendons nos 8 heures

Nous apprenons que dans différentes corporations de notre industrie, des tentatives sont faites pour saboter la journée de 8 heures. Nous engageons les travailleurs du bâtiment à ne tolérer aucune dérogation, il y va du principe même des 8 heures.

Le bureau régional espère que toutes les tentatives de dérogation subiront un échec, grâce à la solidarité d'action directe, que les compagnons pourront exercer, en réponse aux attaques patronales.

La 15^e Région est décidée à agir énergiquement, elle compte sur l'aide des syndicats et camarades de l'industrie.

Camarades! Soyons vigilants, préparons-nous à la riposte.

Le délégué suppléant,

Elysee ROULINAT.

ROUBAIX

Les camarades qui auraient des livres appartenant à la bibliothèque sont priés de les rapporter au 104, rue Bernard. — Vauho.

PETITE CORRESPONDANCE

A Pierre Michel. — Tu es, mon vieux, en plein accord avec nous, l'en doute-tu et tu as par là, par des crises, où, tous, nous avons passé avant toi. Réagis mon cher et donne-nous la main.

Digo à Nantes. — Bien expédié colis à Salonique et l'envierai chaque semaine 50 numéros du Libertaire. Amis.

Martin, Le Havre. — Tu auras dû trouver renseignements demandés sur le dernier numéro du Libertaire.

Aubois, Oyonnax. — J'ai réparé l'erreur et l'expédie le journal à la nouvelle adresse.

Léger à Fargues. — Le Neo-Malthusien, 29, rue Pixerécourt, Paris 20^e. « La Mésa », 12, rue de l'Antienne-Comédie, Paris, VI^e.

A. Brunel et à d'autres, camarades. — Le dictionnaire « Lachapelle » est vendu.

Alain Trévet. — N'ai pas reçu lettre contenant timbres.

A François. — Ton article « Sur la scission » passera la semaine prochaine.

Groupe « Ni Dieu ni Maître », Marseille. — Convocation parvenue trop tard. Passera la semaine prochaine.

Alain Brest. — Bien reçu mandat de 5 fr. 25 pour Bidault et cette semaine le mandat de 22 fr. 45. T'ai expédié lettre-réponse collective. L'as-tu reçue?

J. Seigne, Saint-Etienne. — « La Librairie » t'ai réduite de 50 % pour les groupes de propagande.

Ch. Mauras. — Abonnement terminé au 31. Van Austros, Wasquehal. — N'ai pas souvenir d'avoir reçu le mandat dont vous parlez.

Le Coëc. — Votre abonnement se termine au 31. Vous trouverez brochures S. Faure sur catalogue.

François, St-Ivres-de-Soudiac. — Bien reçu abonnement. Amis.

Souscriptions pour le « Libertaire »

POUR LES 4 PAGES

(18^e liste.)

Moitié de collecte faite à la balade du Libertaire: 28 fr.; Levesque, 6 fr. 40; Normand, 0 fr. 50; Roussé, 2 fr.; Maire, 0 fr. 50; Gollner, 2 fr.; insituteur, 1 fr.; Thiblot, 2 fr.; Amis du Libertaire de Montcaules-Mines, 10 fr.; X. 2 fr.; Nahau, 2 fr.; Morisseau, 1 fr.; Lemessager, 5 fr.; Iseldis, 1 fr.; Thénauy, 0 fr. 70; Le Pot à Colle, 2 fr.; Lemellour, 5 fr.; Baudin, 2 fr.; Lelevre, Henri, 2 fr.; Roux, 1 fr.; Lopez, 2 fr.; Remond, 1 fr.; Olive, 1 fr.; X. 3 fr.; Aubois, 1 fr.; p. un sacrifice, 0 fr. 50; Casteu, 5 fr.; A. Charles, 0 fr.; un chautleur, 1 fr.; X. 5 fr.; Adrien, 1 fr.; en achetant, 3 fr. 75; Mothe, 1 fr.; P. Odéon, 1 fr.; Bastien, 2 fr.; Pressesmanne, 0 fr. 50; Pelvet, 2 fr.; Danille, 1 fr. 50; Copin, 1 fr.; Dessau, 1 fr.; G. la Rouge, 1 fr.; Renard, 1 fr.; Gertis, 1 fr.; Marcel, 2 fr.; Prima, 1 fr.; Perronet, 3 fr.; Potier, 0 fr. 50; Stella, 0 fr. 50; Serrurier, 2 fr.; Dede, 0 fr.; Dominique, 2 fr.; Bidel, 1 fr.; Chaly, 3 fr.; un passant, 1 fr.; un litho, 0 fr. 50; Bertho, 1 fr.; Dupont, 1 fr.; Lambert, 1 fr.; Volette, 1 fr.; Guérin, 2 fr.; Jouté, 2 fr.; Vive l'Anarchie, 2 fr.; Lachapelle, 2 fr.; Mouche, 1 fr. 50; Lesimple, 1 fr. 25; Legniaf, 1 fr.; Collecte balade du 21 à Garches, 22 fr.

Liste de souscription versée par Bouchoux: Pichet, 1 fr.; Péglier, 1 fr.; Tonio, 1 fr.; Roguin, 1 fr.; Roguin, 1 fr.; Walter, 1 fr.; Mezière, 1 fr.; Aubin, 1 fr.; Baudin, 1 fr.; Boly, 1 fr.; Bouchoux, 2 fr.; Balzer, 1 fr.; total: 13 francs.

Total de la liste: 190 fr. 40, plus le total des listes précédentes, soit: 10.955 fr. 75 = 11.096 fr. 15.

Les souscriptions aidant puissamment à la vitalité d'un organe de propagande, camarades envoyez-nous votre obole, faites des souscriptions pour le Libertaire.

POUR LECOIN

Casteu, 1 fr.; Lemellour, 5 fr. — Liste précédente: 11 fr.; soit: 17 francs.

POUR COTTIN

Casteu, 1 fr.; Lemellour, 5 fr.

GOURRIER DU LIBRAIRE

Un jeune lecteur du « Libertaire ». — Economiquement vous pouvez vous instruire beaucoup en achetant les petits volumes de la collection des Nationalaux: 0,30 le volume, mais puisqu'on vous habite Paris, venez donc nous voir. La Librairie est ouverte même le dimanche.

Dryburg, à Dunkerque. — Je vous ai écrit en juillet au Havre concernant une commande reçue en souffrance dans nos cartons. Est-ce pour vous cette commande? S. oui, que faut-il faire? Caggini-Oran. — Attendez toujours réponse concernant les 30 francs reçus.

Yétri, Paris. — Le Feu et Clarté, de Barbusse? Oui, franco contre 9 fr. 50.

Le Dictionnaire Lachapelle (occasion) est vendu.

VIENT DE PARAÎTRE: L'apogée du Bolchevisme, par D. Tretski. — Prix: 4.00. — Pour tout esprit avisé, éclairé et impartial, qui ne veut pas se payer de mots, la lecture de ce document, quelque sévère qu'on l'endosse, qu'il puisse paraître, est indispensable.

L'ABATTOR HUMAIN, par W. Lamszus, préface de Henri Barbusse; 2 fr. 50, franco, 2 fr. 80.

L'IDÉE LIBRE

Le numéro de septembre est consacré à la mémoire de Francisco Ferrer, assassiné lâchement par les jésuites de l'Eglise catholique. En lisant ces pages on se reporte, par la pensée, à dix ans en arrière, et on sent, dans alors, la rage envahir son cœur. Aujourd'hui, comme au jour où le fondateur de l'école moderne tomba dans les fosses de Montjuich, nos frères d'Espagne agonisent dans les camps de la mort, et si nous ne nous concertons pas au plus tôt pour une offensive vigoureuse et internationale, une épaisse nuit d'ignorance, comme celle du moyen âge, nous enveloppera bientôt tous...

Ajoutons que dans chaque numéro de cette revue est encartée une chronique de quatre pages, toujours très intéressante, du mouvement antireligieux, par Léon Proust.

Le gérant, JOURNE.

Imprimerie spéciale du « Libertaire » 69, bd de Belleville.

Les Occasions de « La Librairie Sociale »

(Tous ces volumes sont à l'état de neuf non coupés)

PATAUD et POUGET

Comment nous ferons la Révolution

Préface de P. Kropotkine

PRIX: 1 fr. 50

Franco-recommandé: 2 fr.

EN VENTE:

à « LA LIBRAIRIE SOCIALE » 69, Boulevard de Belleville, Paris

J.-B. CLÉMENT

CHANSONS

Volume à 4 fr. 50

PRIX: 2 fr.

Franco: 2 fr. 50

EN VENTE:

à « LA LIBRAIRIE SOCIALE » 69, Boulevard de Belleville, Paris

EDITION DE LUXE

GUERRE - MILITARISME

avec 10 dessins

HEIDERINCK, HÉNAULT, HERMANN-PAUL, JEHANNET, LEFEVRE, LUCE, LIGNAC, STEINLEN, VALLOTON, WUILLAUME; gravés par BERGER, contenant des articles ou citations de plusieurs centaines d'écrivains français ou étrangers.

PRIX: 4 fr. 50 — Franco: 5 fr.

EDITION DE LUXE

PATRIOTISME - COLONISATION

Préface d'Elisée Reclus

Avec 10 Dessins de: AGAR, AUGRAND, COUTURIER, CROSS, HERMANN-PAUL, JOURDAIN, LEBASQUE, L